

## SOMMAIRE

Éditorial | 1

La stratégie canadienne antidrogues :  
où s'en va le gouvernement Harper?

Partenariat | 4

Résultats de recherche | 5

Jeunes, drogues et violence :  
des liens à comprendre

Nouvelles publications | 8

Nouvelles de l'équipe | 10

## LA STRATÉGIE CANADIENNE ANTIDROGUES : OÙ S'EN VA LE GOUVERNEMENT HARPER?

SERGE BROCHU ET MICHEL LANDRY,  
codirecteurs du RISQ

Si le gouvernement Harper n'a pas encore dévoilé l'ensemble de ce que sera la stratégie canadienne antidrogues au cours des prochaines années, plusieurs indices laissent présager l'accroissement des mesures destinées à réprimer non seulement le trafic, mais aussi l'usage des drogues illicites :

† Soulignons d'abord, et cette décision est hautement symbolique, que ce n'est plus Santé Canada qui sera responsable du déploiement de cette stratégie, mais le ministère de la Justice. Du coup, la consommation de drogues illicites n'est plus considérée comme un problème de santé publique, mais d'abord comme une activité criminelle. À cet effet, on peut comprendre la volonté de combattre le trafic et la production de drogues illicites en instaurant l'imposition de peines minimales obligatoires pour les personnes condamnées pour trafic de drogues. Cependant, l'efficacité de cette mesure demeure à être démontrée.

† De plus, on abandonne la réduction des méfaits, une approche fondée scientifiquement (voir entre autres Monteroso, 2000 ou Wodak et Cooney, 2005) et on remet en cause le financement des sites

d'injection supervisée et d'échange de seringues.

† Le courant favorable à une approche plus libérale à l'égard de la consommation de drogues, comme la décriminalisation de la possession de cannabis, est bel et bien renversé et fait place à un durcissement et à l'introduction de mesures plus répressives.

† Enfin, même si M. Harper affirme ne pas vouloir s'en prendre aux usagers eux-mêmes, l'augmentation des arrestations pour usage de cannabis constatée dans plusieurs villes du Canada au cours des derniers mois, avec les conséquences dramatiques qu'elles auront sur la vie de jeunes canadiens, nous apparaît fort inquiétante étant donné que, dans la majorité des cas, cette consommation n'est pas problématique.

Ce durcissement des politiques est-il justifié? Reflète-t-il une augmentation de la consommation de drogues illicites qui devrait nous inquiéter? Les dommages de la consommation de drogues illicites sont-ils plus importants que ceux attribuables à des drogues parfaitement licites comme l'alcool ou le

tabac? Ce n'est pas ce que nous révèlent les dernières données disponibles, notamment auprès de la population adolescente.

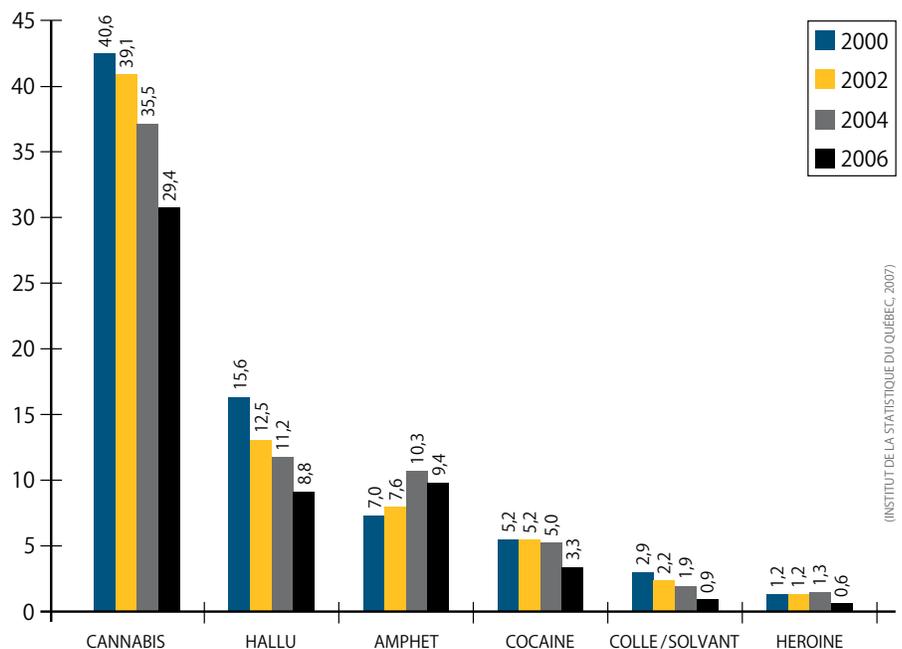
Les résultats de l'enquête réalisée par l'Institut de la Statistique du Québec (2007) sur la consommation de drogues illicites chez les jeunes du secondaire révèlent une réduction générale de l'usage de drogues illicites au cours des 12 derniers mois. Bien sûr, le cannabis a toujours été la drogue illicite la plus populaire et le demeure. Toutefois, alors que 40,6% des jeunes interrogés affirmaient avoir consommé du cannabis en 2000, cette proportion passait à 29,4% en 2006. Il en est de même pour la consommation d'hallucinogènes qui a été réduite de près de la moitié (2000 : 15,6%; 2006 : 8,8%). La cocaïne, les solvants et l'héroïne n'ont jamais été très populaires parmi la population fréquentant le système scolaire. Néanmoins, nous notons des réductions importantes de prévalence pour ces produits également. Un seul produit ne semble pas présenter la même tendance à la baisse; il s'agit des amphétamines qui ont connu une croissance de la prévalence auto-révlée entre 2000 (7%) et 2004 (10,3%) et qui semble connaître, en 2006, une légère diminution (voir la figure 1).

Un élément inquiétant apparaît toutefois dans ces données de l'Institut de la statistique du Québec (2007) en regard de l'usage problématique de ces drogues illicites. En effet, cette enquête nationale utilise un outil de détection, la DEP-ADO (2004), qui permet de classer les jeunes selon qu'ils présentent des problèmes évidents (feu rouge), des problèmes en émergence (feu jaune) ou aucun problème (feu vert). Ainsi, bien que la proportion de jeunes ne présentant pas de problèmes ait augmenté (2000 : G = 78,9%, F = 84,3%; 2006 : G = 86,1%, F = 86,9%), celle qui présente des problèmes évidents a également augmenté (2000 : G = 6,8%, F = 4,8%; 2006 : G = 7,2%, F = 5,8%). De ces données on conclut évidemment que c'est la proportion de feux jaunes qui a baissé au cours de ces années et ce, tant pour les garçons que pour les filles.

Par ailleurs, on dit souvent que le niveau de THC n'a plus rien à voir avec ce qu'il était il y a dix ans, qu'il serait beaucoup plus élevé atteignant les 20% et qu'une baisse de la prévalence cacherait des problèmes importants de dépendance. Les laboratoires de Santé Canada situés à Longueuil analysent les échantillons de cannabis qui leurs sont apportés par les policiers. La figure 2 présente les niveaux de THC détectés sur ces échantillons au cours des dernières années. On peut y détecter une certaine augmentation du niveau de THC, mais elle apparaît relativement faible par rapport à la croyance populaire. En fait, le niveau moyen de THC détecté s'élève à 8,3% (Brochu et Beaugard, 2007).

Aussi, une étude des coûts reliés à la consommation de tabac, d'alcool et de drogues illicites révèle que le tabac est bon premier

FIG. 1 : ÉVOLUTION DE LA CONSOMMATION DE DROGUES ILLICITES CHEZ LES JEUNES DU SECONDAIRE AU QUÉBEC, PAR PRODUIT (PÉRIODE DE 12 MOIS SELON L'ANNÉE D'ÉTUDE)



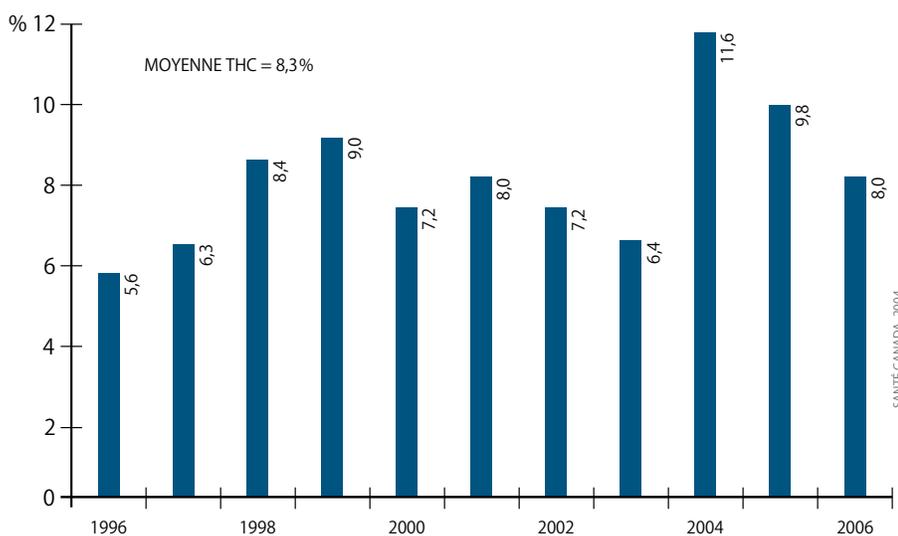
(INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, 2007)

en termes de coûts engendrés à la population canadienne. Vient ensuite l'alcool et en tout dernier les drogues illicites (Rehm, Baliunas, Brochu, Fisher, Gnam, Patra, Popova, Samocinska-Hart et Taylor, 2006) (voir le tableau 1).

Est-ce que ces résultats appuient l'instauration de politiques davantage répressives face aux consommateurs? Certainement pas! Nous venons de le constater, la prévalence d'usage de drogues est généralement en baisse et ce n'est pas avec la répression que nous allons aider les jeunes qui ont développé des problèmes de consommation de drogues.

Tout n'est certainement pas mauvais dans les mesures annoncées dans le cadre de la nouvelle stratégie antidrogues. On doit se réjouir du fait qu'on y annonce que 10 millions de dollars seront consacrés à la prévention et 32,2 millions au traitement, ce qui représente les deux tiers des 63,8 millions annoncés. Pourtant, les messages de prévention que veut lancer le gouvernement Harper risquent d'être très peu efficaces. Il est bien connu qu'il ne sert à rien de tenter de faire peur aux jeunes en ne montrant que les dangers de l'usage des drogues illicites. Quant aux sommes consacrées au traitement, il faudra attendre de savoir quelles sont les conditions de leur utilisation : seront-elles orientées et

FIG. 2 : ÉVOLUTION DU NIVEAU DE THC DU CANNABIS 1996-2006

TABLEAU 1 : COÛTS LIÉS À LA CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES  
(EN MILLIONS DE DOLLARS – 2002)

	Tabac	Alcool	Drogues
<b>Coûts directs des soins de santé</b> (morbidité, traitement, soins ambulatoires, médicaments, médecins de famille)	4 360,2	3 306,2	1 134,6
<b>Coûts directs de l'application de la loi</b> (services de police, tribunaux et services correctionnels)	-	3 072,2	2 335,5
<b>Coûts directs de la prévention et recherche</b> (recherche, programme de prévention, salaire et fonds de fonctionnement)	78,1	530,0	16,5
<b>Autres coûts directs</b> (dommages causés par les accidents de la route, pertes associées au milieu de travail, aide sociale, indemnisation)	87,0	996,1	79,1
<b>Coûts indirects</b> (invalidité de longue et courte durée, mortalité précoce)	12 470,9	7 126,4	4 678
<b>Total</b>	16 996,2	14 554,0	8 244,3
<b>Total par habitant (en \$)</b>	541,0	463,0	262,0
<b>% des coûts totaux liés aux substances</b>	42,7	36,6	20,7

(REHM, BALIUNAS, BROCHU, FISHER, GNAM, PATRA, POPOVA, SAMOCINSKA-HART ET TAYLOR, 2006)

réservées à des formes d'intervention qui s'inscrivent dans le créneau de l'idéologie conservatrice? C'est ce que nous saurons au cours des prochains mois.

## RÉFÉRENCES

Landry, M., Tremblay, J., Guyon, L., Bergeron, J., Brunelle, N. (2004). La Grille de dépistage de la consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes (DEP-ADO) : développement et qualités psychométriques. *Drogues, santé et Société*, 3(1). <http://www.drogues-sante-societe.org>

Monteroso, E.R., Hamburguer, M.E., Vlahov, D., Des Jarlais, D.C., Ouellet, L.J., Altice, F.L., Byers, R.H., Kerndt, P.R., Watters, J.K., Bowser, B.P., Fernando, M.D., Holmberg, S.D. (2000). Prevention of HIV infection in street-recruited injection drug users. The collaborative injection drug user study (CIDUS). *Journal of acquired immune deficiency syndromes & human retrovirology*, 25 : 63-70.

Rehm, J., Gnam, W., Popova, S., Baliunas, D., Brochu, S., Fischer, B., Patra, J., Sarnocinska-Hart, A., Taylor, B. (2007). The costs of alcohol, illegal drugs, and tobacco in Canada, 2002. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs*, 68, novembre : 886-895.

Wodak, A., Cooney, A. (2006). Do needle syringe programs reduce HIV infection among injecting drug users: a comprehensive review of international evidence. *Substance use & misuse*, 41 : 777-813.

# PARTENARIAT

4

## UN PREMIER MANDAT POUR LE CENTRE DOLLARD-CORMIER EN TANT QU'INSTITUT UNIVERSITAIRE SUR LES DÉPENDANCES!

En décembre dernier, le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) du Québec a confié le mandat au Centre Dollard-Cormier – Institut universitaire sur les dépendances de mettre sur pied un programme de formation de première ligne en dépendance chez les adultes. Cette formation comporte deux volets : le premier s'adresse aux intervenants dans les services généraux des centres de santé et de services sociaux (CSSS) et porte sur le repérage de cas et la sensibilisation à la problématique des dépendances. Le deuxième volet s'adresse aux intervenants travaillant dans les programmes *santé mentale, service intégré, périnatalité et petite enfance et dépendances*. Il comprend notamment un module « Détection et intervention motivationnelle brève » ainsi que des modules spécifiques à la santé mentale et à la périna-

talité. L'Institut devra, en collaboration avec des chercheurs et intervenants de plusieurs des milieux cliniques partenaires de l'Institut, produire les contenus de ces formations et constituer une équipe de formateurs provenant des CSSS et des centres de réadaptation en toxicomanie (CRPAT). Ces derniers seront chargés de donner cette formation à tous les CSSS du Québec à partir de la fin 2008 et au cours de l'année 2009. À noter que Jacques Bergeron, Hélène Simoneau, Joël Tremblay et Michel Landry, chercheurs au RISQ, sont impliqués dans ce projet.

## DEP-ADO VERSION 3.2 SEPTEMBRE 2007

La nouvelle version de la DEP-ADO (version 3.2 septembre 2007) sera bientôt disponible en anglais. Vous pouvez vous la procurer sur le site internet du RISQ ([www.risq-cirasst.umontreal.ca](http://www.risq-cirasst.umontreal.ca)) ou auprès de madame France Fortin ([france.fortin@ssss.gouv.qc.ca](mailto:france.fortin@ssss.gouv.qc.ca) | 514 385-3490, poste 1133) dès juin 2008.

## TOURNÉE DES PARTENAIRES DU RISQ

La tournée des partenaires du RISQ s'arrête cette année dans les régions suivantes :

- † Québec (4 avril 2008)
- † Mauricie (6 juin 2008)
- † Autre région à déterminer (avis aux intéressés!!!)

Les thématiques abordées par les chercheurs du RISQ toucheront la toxicomanie chez les jeunes (Karine Bertrand et Natacha Brunelle), la conduite avec les facultés affaiblies par l'alcool et le cannabis (Jacques Bergeron), la consommation de substances psychoactives et les comportements violents (Serge Brochu), le traitement chez les personnes toxicomanes (Michel Landry), l'initiation précoce aux psychotropes chez les enfants d'âge scolaire primaire (10-11 ans) (Myriam Laventure), les femmes incarcérées et toxicomanie (Chantal Plourde) et l'intervention conjugale et jeu pathologique (Joël Tremblay).

Les présentations seront disponibles sur le site internet du RISQ.

## ALCOCHOIX+ : ICI...

Le site internet du programme Alcochoix+ est maintenant en ligne!

[www.alcochoixplus.gouv.qc.ca](http://www.alcochoixplus.gouv.qc.ca)

Vous y trouverez davantage d'informations sur le programme, les régions et les centres de santé et de services sociaux (CSSS) qui offrent le programme, les formations disponibles ainsi que la procédure de commande du tout nouveau matériel promotionnel.



## ... ET AILLEURS

En réponse à une demande du groupe romand d'étude sur les addictions, Hélène Simoneau, chercheuse au Centre Dollard-Cormier – Institut universitaire sur les dépendances et chercheuse au RISQ est allée former deux groupes d'intervenants en Suisse romande. Le programme a été accueilli avec enthousiasme tant par les intervenants psychosociaux et les médecins alcoologues inscrits à la formation que par ceux qui ont assisté à la présentation du programme lors de conférences présentées à Lausanne et à Genève. Plusieurs d'entre eux ont manifesté le désir de poursuivre et développer cette collaboration Suisse-Québec.

## JEUNES, DROGUES ET VIOLENCE : DES LIENS À COMPRENDRE (ÉQUIPE DE RECHERCHE DAVI-MONTRÉAL)<sup>1</sup>

**MARIE-MARTHE COUSINEAU**, chercheure au Centre international de criminologie comparée, Université de Montréal  
**SERGE BROCHU**, Codirecteur du RISQ et chercheur au Centre international de criminologie comparée, Université de Montréal  
**SUN FU**, chercheur au Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire  
**VALÉRIE HOUDE**, membre du Centre international de criminologie comparée, Université de Montréal

L'origine de l'étude *Jeunes, drogues et violence* : des liens à comprendre tient à deux principaux constats. D'abord, depuis maintenant plusieurs années, les statistiques officielles sur la criminalité tendent à montrer une augmentation de la violence des gestes posés par les jeunes d'âge mineur. Par ailleurs, la présence d'alcool ou de drogues est souvent notée lorsque surviennent des événements de violence, ce qui conduit à s'interroger sur le lien entre alcool/drogues et violence chez les jeunes. Or, à travers notre participation à une série de séminaires internationaux ayant pour thème les trajectoires de vie déviantes<sup>2</sup>, il est apparu qu'on a peu traité de la relation drogues-violence, en tant que telle, et encore moins lorsqu'il s'agit des jeunes. Ensuite, la réalisation d'une recension d'écrits sur le

sujet (Cousineau, Brochu, Schneeberger, 2000) complétée par une série d'entrevues de groupe auprès d'intervenants concernés par les problématiques de la consommation de drogues et de la commission d'actes de violence par les jeunes confirmait le manque criant de recherches, notamment québécoises, traitant de l'intersection drogues-violence chez les jeunes.

C'est devant ces constats qu'est né le projet d'associer notre équipe de recherche aux travaux déjà initiés par les chercheuses Lana D. Harrison<sup>3</sup> (Philadelphie), et Patricia Erickson<sup>4</sup> (Toronto), auxquelles s'était déjà jointe l'équipe de Dirk Korf<sup>5</sup> (Amsterdam) pour l'étude des relations entre substances psychoactives et violence, concernant plus spécifiquement les jeunes. Un protocole de recherche a été élaboré prévoyant que le même instrument serait utilisé par les équipes des quatre sites, soit un questionnaire comptant pas moins de 150 questions, en quasi-totalité fermées, portant sur les caractéristiques des jeunes répondants (âge, sexe, citoyenneté), de leurs parents et de leur entourage, leurs rapports avec l'école, leurs loisirs, leur consommation de cigarettes, d'alcool et de drogues et les actes de violence qu'ils auraient posés ou dont ils auraient été victimes. Le questionnaire est adressé à trois sous-populations :

† des *jeunes en milieu scolaire secondaire II à V* (n = 995) d'écoles publiques (8) et privées (2), francophones (8) et anglophones (2);

† des *jeunes décrocheurs* (n = 139) comprenant des jeunes en processus de réintégration scolaire ou d'intégration du milieu du travail (n = 98), et des jeunes de la rue (n = 41);

† des *jeunes contrevenants* (n = 239).

L'objectif général de l'étude consiste à préciser les liens qui se tissent entre jeunes, substances psychoactives (alcool et drogues illicites) et violence<sup>6</sup>. Plus précisément, cette étude vise cinq objectifs spécifiques :

1. préciser le rôle des substances psychoactives en lien avec les manifestations de comportements violents en tenant compte du type de drogues, du mode de consommation, de l'implication dans le marché de la drogue et du degré de gravité de la violence manifestée;
2. tester l'application des modèles d'explication développés pour rendre compte du lien entre substances psychoactives et violence chez les adultes, notamment le modèle de relations tripartites de Goldstein (1985), avec une population de jeunes;
3. comparer les modèles de relations pour les jeunes des trois sous-populations : *jeunes en milieu scolaire*, *jeunes décrocheurs* et *jeunes contrevenants*;
4. comparer les facteurs influençant le lien entre substances psychoactives et violence chez les jeunes des villes de Montréal, Toronto, Philadelphie et Amsterdam;

<sup>1</sup> L'équipe DAVI-Montréal est dirigée par Serge Brochu, directeur scientifique du RISQ et chercheur au Centre international de criminologie comparée (CICC) et Marie-Marthe Cousineau, chercheure au CICC et à l'Institut de recherche pour le développement social des jeunes (IRDS). Deux subventions ont permis la réalisation de cette étude : l'une obtenue du Centre national de prévention du crime dans le cadre de la stratégie nationale de prévention du crime (2002-2004), l'autre du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (2002-2005).

<sup>2</sup> Séminaires internationaux d'experts sur les trajectoires de vie déviantes, sous la direction de Serge Brochu et Candido da Agra (Montréal, 1999; Porto et Oslo 2000; St-Petersbourg, 2001; Liège, 2002; Rio, 2003; Freiburg, 2004).

<sup>3</sup> Professeure à l'Université de Delaware et directrice adjointe du *Centre for Drug and Alcohol studies*.

<sup>4</sup> Professeure à l'Université de Toronto et chercheure au *Centre for Addiction and Mental Health*.

<sup>5</sup> Criminologisch Instituut Bongers Universiteit d'Amsterdam, Hollande.

<sup>6</sup> Par violence, nous entendons tout acte dirigé contre une personne dans le but de lui infliger des douleurs ou des blessures. Les agressions verbales ou psychologiques adressées à autrui dans le but de lui faire mal ou de le blesser sont aussi considérées comme des actes de violence, mais font l'objet d'une mesure séparée. Les formes de violence considérées incluent donc des actes allant d'une faible à une très grande gravité, mais excluent les blessures infligées accidentellement ou la violence tournée vers soi.

5. formuler des recommandations quant aux politiques, programmes et services visant à réduire l'implication des jeunes dans la violence, lorsque l'alcool ou les drogues sont en cause.

La collecte des données étant terminée, nous livrons ici quelques résultats issus des analyses en cours qui concernent davantage les trois premiers objectifs de cette étude.

### JEUNES EN MILIEU SCOLAIRE, JEUNES DÉCROCHEURS ET JEUNES CONTREVENANTS : PAREIL OU PAS PAREIL ?

Qu'il soit question de consommation d'alcool ou de drogues ou de la commission de gestes de violence, une première constatation s'impose : ces comportements sont présents dans les trois groupes (jeunes en milieu scolaire, jeunes décrocheurs et jeunes contrevenants). C'est essentiellement en termes d'intensité que s'établissent les principales différences notées, des différences qui se révèlent par ailleurs nettement significatives.

### PRÉVALENCE DE CONSOMMATION D'ALCOOL ET DE DROGUES AU COURS DES DOUZE MOIS PRÉCÉDANT L'ENQUÊTE PAR LES JEUNES DES TROIS GROUPES

Parmi les jeunes en milieu scolaire, près des trois quart, autant chez les garçons que chez les filles, révèlent avoir consommé de l'alcool au moins une fois au cours de leur vie, 67% en ayant consommé au cours de l'année

précédant la passation du questionnaire. Chez les jeunes décrocheurs, ces proportions passent respectivement à 95% et 89% et à 96% et 91% chez les jeunes contrevenants. Dans ces deux derniers cas, on constate une différence significative entre les jeunes consommateurs garçons et filles, les premiers étant proportionnellement plus nombreux à révéler une consommation d'alcool à vie ou au cours des douze derniers mois.

Concernant le cannabis, 48% des jeunes en milieu scolaire avouent en avoir consommé une fois dans leur vie, et 42% disent l'avoir fait au cours de la dernière année. Chez les jeunes décrocheurs, ces proportions s'établissent respectivement à 91% et 85% et chez les jeunes contrevenants à 96% et 91%. On note ici un écart qui se reproduit dans chacun des groupes entre les filles et les garçons, les garçons étant toujours proportionnellement plus nombreux que les filles à révéler avoir fait usage de cannabis, que ce soit au cours de leur vie ou au cours des douze mois précédant la passation du questionnaire.

La consommation d'autres drogues apparaît beaucoup plus rare, chez les jeunes en milieu scolaire, bien que 15% d'entre eux indiquent avoir fait l'expérience d'hallucinogènes, 8% d'amphétamines et 7% de cocaïne au moins une fois au cours de leur vie. Les proportions sont ici beaucoup plus élevées chez les jeunes décrocheurs (respectivement 50% pour les hallucinogènes, 32% pour les amphétamines et 29% pour la cocaïne) et encore plus chez les jeunes contrevenants (73%, 68% et 49%).

### PRÉVALENCE DE L'ADOPTION DE COMPORTEMENTS VIOLENTS CHEZ LES JEUNES DES TROIS GROUPES

Mentionnons, d'entrée de jeu, que plus du quart (28%) des jeunes en milieu scolaire de l'échantillon affirment n'avoir commis aucun acte de violence au cours de leur vie. La situation est beaucoup plus rare pour les jeunes décrocheurs (14%) et quasi inexistante chez les jeunes contrevenants qui sont, il faut le rappeler, dans bien des cas admis en centre jeunesse justement en raison de la manifestation de comportements de violence.

D'autre part, parmi ceux qui disent avoir commis des gestes de violence, nous retrouvons les distributions suivantes :

- † pas moins de 63% des jeunes en milieu scolaire, 81% des jeunes décrocheurs et 93% des jeunes contrevenants admettent avoir déjà poussé ou giflé quelqu'un, et ceci, en moyenne à 8 reprises pour les jeunes en milieu scolaire, 7 reprises pour les jeunes décrocheurs et 6 reprises pour les jeunes contrevenants ;
- † très nombreux sont ceux qui avouent avoir donné des coups de pied ou de poing à quelqu'un (54% des jeunes en milieu scolaire, 70% des jeunes décrocheurs et 76% des jeunes contrevenants) en moyenne autour de 5 fois, sans toutefois que la victime ne requiert de soins médicaux ;
- † moins fréquentes sont les situations où un jeune aurait donné des coups de pied ou de poing, ou aurait battu quelqu'un lui infligeant des blessures nécessitant des pansements ou d'autres types de soins

(18 % des jeunes en milieu scolaire, 35 % des jeunes décrocheurs et 57 % des jeunes contrevenants);

- † tout comme les situations de menaces ou de tentatives de blessures avec un objet quelconque (11 %, 32 %, 52 %), avec un couteau (7 %, 22 %, 38 %) ou avec une arme à feu (3 %, 9 %, 37 %).

On constate que la proportion des jeunes posant des gestes de violence, quelque soit le geste, augmente régulièrement entre les jeunes en milieu scolaire, les jeunes décrocheurs et les jeunes contrevenants, l'écart se creusant à mesure que la gravité du geste augmente. On constate aussi que, règle générale, plus la gravité des actes augmente, plus le nombre de fois auquel les jeunes s'y seraient livrés diminue. C'est aussi sans grande surprise qu'on note que les garçons sont proportionnellement beaucoup plus nombreux que les filles à révéler s'être adonnés aux différents actes de violence, l'écart se constatant quelque soit le groupe de jeunes considéré et se creusant à mesure que le niveau de violence augmente.

### CONCOMITANCE DE LA PRÉSENCE D'ALCOOL ET DE DROGUES ET DE COMPORTEMENTS VIOLENTS CHEZ LES JEUNES DES TROIS GROUPES

Lorsqu'on demande aux jeunes répondants d'estimer, parmi l'ensemble des événements violents vécus au cours de leur vie, comme auteur ou comme victime, la proportion de ceux qu'ils diraient reliés aux drogues :

- † seule une infime partie de ceux qui ont vécu des événements de violence à un

titre ou à un autre (1,3 % pour les jeunes en milieu scolaire à 5,1 % pour les jeunes contrevenants) établissent une relation entre les drogues et la totalité de ces événements;

- † quelques-uns (4,3 % des jeunes en milieu scolaire à 37,9 % pour les jeunes contrevenants) y associent la plupart des événements;
- † entre 25,4 % pour les jeunes en milieu scolaire et 38,4 % des jeunes contrevenants jugent qu'un certain nombre pourraient y être reliés;
- † la plupart des jeunes en milieu scolaire (69,4 %) n'établissent aucun lien entre violence et drogues, alcool compris, ce qui n'est le cas que de 19,7 % des jeunes contrevenants.

On constate en définitive que les jeunes en milieu scolaire sont proportionnellement beaucoup moins nombreux que les jeunes décrocheurs et les jeunes contrevenants à associer consommation d'alcool et de drogue et gestes de violence, en ce qui les concerne.

Plus directement interrogés sur leur consommation d'alcool et de drogues la journée où s'est produit l'événement de violence le plus grave au cours de leur vie, 26 % des jeunes en milieu scolaire, 46 % des jeunes décrocheurs et 72 % des jeunes contrevenants indiquent qu'ils avaient consommé l'un ou l'autre ou les deux, ce jour là.

Ce n'est toutefois pas nécessairement parce que le jeune avait consommé de l'alcool et/ou des drogues au moment où s'est produit l'événement le plus grave que la substance

est blâmée pour ce qui est arrivé. De fait, c'est une minorité de jeunes (respectivement 11 % des jeunes en milieu scolaire, 17 % des jeunes décrocheurs et 30 % des jeunes contrevenants) qui invoquent leur état d'ébriété, ou celui des autres personnes impliquées, pour expliquer la survenue de l'acte de violence.

Considéré autrement, on constate toutefois une relation directement proportionnelle entre le degré de consommation d'alcool et de drogues et la probabilité de se retrouver auteur ou victime d'un acte de violence. En bout de course, c'est donc parmi les jeunes consommateurs réguliers et, de manière encore plus probante, parmi ceux se percevant comme dépendants des drogues qu'ils consomment, qu'on trouve la plus grande proportion d'auteurs ou de victimes des actes de violence les plus graves (actes assortis de menaces ou de blessures).

En somme, autant la consommation d'alcool et de drogues que la commission d'actes de violence, et conséquemment la relation entre les deux, se révèlent plus présentes et plus graves chez les jeunes contrevenants que chez les jeunes en milieu scolaire, les jeunes décrocheurs se situant entre les deux.

On se rappellera, très brièvement, que le modèle de relations tripartites développé par Goldstein pour rendre compte des liens entre drogues et violence chez les adultes mettait en évidence l'existence de trois types de relations : une relation psychopharmacologique qui rend le produit responsable de la violence, une relation économico-compulsive impliquant que la violence survient quand l'utilisateur de drogues doit se tourner vers des moyens illicites pour assurer



# NOUVELLES PUBLICATIONS

## RÉSULTATS DE RECHERCHE

8

sa consommation, et un modèle systémique qui associe drogues et violence à travers le système de distribution des drogues. La combinaison de ces trois modèles paraît pouvoir expliquer plus de la moitié des situations où se trouvent mêlées drogues et violence chez les jeunes. L'importance de chacun de ces modèles varie toutefois selon le groupe de jeunes considéré : le modèle psychopharmacologique se révèle plus présent chez les jeunes en milieu scolaire, le modèle économique-compulsif chez une portion des jeunes décrocheurs, plus spécialement les jeunes de la rue, et le modèle systémique chez les jeunes contrevenants.

Ce ne sont là que quelques résultats que l'on peut tirer de l'étude. Notamment, les liens, dessinés ici à grands traits entre alcool, drogues et violence pourraient être raffinés en tenant compte plus précisément de la fréquence de consommation, du type de drogues consommées, du type d'actes de violence commis et de toutes une série d'autres variables se trouvant parmi les 150 items du questionnaire. Le système de distribution des drogues pourrait aussi être précisé. Le rôle du capital individuel, familial et social dans l'enchevêtrement des liens drogues-crimes pourrait être exploré. Et bien d'autres aspects encore qu'il nous reste à découvrir. C'est là la tâche que nous poursuivons : tirer de ce riche ensemble de données le plus de connaissances possibles sur les liens pouvant être établis entre alcool, drogues et violence chez les jeunes en milieu scolaire, les jeunes décrocheurs et les jeunes contrevenants. À suivre...

### Jeunesse et toxicomanie

**BROCHU, S., Cousineau, M.-M., Sun, F., Couvrette, A., Erickson, P., Harrison, L., ainsi que l'équipe DAVI. (2007).** Consommation usuelle de cannabis chez les jeunes qui fréquentent l'école secondaire. *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, LX (2), avril-juin : 202-214.

**Ghazi, A., Bolgini, M., Chinet, L., LANDRY, M., et al. (2007).** Substances psychoactives chez les jeunes : outils de repérage et évaluation des consommations disponibles en français. *Alcoologie et addictologie*, 29(2) : 131-141.

**Harrison, L. D., Erickson, P. G., Korf, D. J., BROCHU, S., Benschop, A. (2007).** How much for a dime bag? An exploration of youth drug markets. *Drug and Alcohol Dependence*, 90 : 27-39.

**Kairouz, S., NADEAU, L., Adlaf, E. M. (2007).** Towards a typology of concurrent addictive behaviours among youth. *Alcoholism: Clinical & Experimental Research*, *supp.* 31(6) : 241A.

**Pagé, G., Poirier, M.-A., Moreau, J., MORISSETTE, P., Bélanger, È., Noël, L. (2007).** L'accompagnement des parents adoptant un enfant exposé à la consommation abusive de drogue ou d'alcool : recension de programmes d'intervention. *PRISME*, n° 46 : 72-87.

**PLOURDE, C., BRUNELLE, N., LANDRY, M., Guyon, L., Mercier, C., Gendron, A., Eveno, S. (2007).** *Consommation de substances psychoactives chez les jeunes du Nunavik : résultats de l'enquête.* Rapport synthèse # 1 présenté à l'Institut de Recherche en Santé du Canada (IRSC) et Régie Régionale de la Santé et des Services Sociaux du Nunavik.

**Tétrault, M., BROCHU, S., Cousineau, M.-M., Sun, F. (2007).** Dépendance aux substances psychoactives, délinquance et violence chez les jeunes contrevenants. *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique* : 417-436.

**TREMBLAY, J., BRUNELLE, N., Blanchette-Martin, N. (2007).** Portrait d'activités délinquantes et de l'usager de substances psychoactives chez les jeunes consultants en centre de réadaptation pour personnes alcooliques et toxicomanes. *Criminologie*, 40(1) : 79-104.

### Femmes et toxicomanie

**BERTRAND, K., NADEAU, L. (2007).** Toxicomanie et prostitution: histoires de vie de femmes toxicomanes en traitement. *Drogues, Santé et Société*, 5(2) : 79-109. [http://www.drogues-sante-societe.org/vol5no2\\_txt.php?txtNo=4](http://www.drogues-sante-societe.org/vol5no2_txt.php?txtNo=4)

**PLOURDE, C., BROCHU, S., Couvrette, A., Gendron, A. (2007).** *Consommation de substances psychoactives avant et pendant l'incarcération chez des femmes.* Rapport Final. Centre international de criminologie comparée, Regroupement UQTR.

**PLOURDE, C., BROCHU, S., Couvrette, A., Gendron, A. (2007).** Points de vue de femmes incarcérées dans des établissements fédéraux concernant les impacts du contexte carcéral sur leur trajectoire de consommation de drogues. *Criminologie*, 40(1) : 105-134.

### Parentalité et toxicomanie

**BERTRAND, K. (2007).** Toxicomanie et parentalité : des enjeux cliniques d'envergure. *Écho-Toxico*, 17(1) : 5-6.

**BERTRAND, K., Allard, P., Ménard, J.-M., NADEAU, L. (2007).** Parents toxicomanes en traitements: une réadaptation qui protège les enfants? Dans C. Chamberland, Léveillé, S., Trocmé, N. (Ed.), *Enfants à protéger, parents à aider: des univers à rapprocher.* Québec : Presses de l'Université du Québec : 69-87.

### Santé mentale et toxicomanie

**Graham, K., Massak, A., Demers, A., Rehm, J. (2007).** Does the Association Between Alcohol Consumption and Depression Depend on How They Are Measured. *Alcoholism: Clinical and Experimental Research*, 31(1) : 78-88.

**Ménard, J.-M., Picher, F., BERTRAND, K., GAGNON, M. (2007).** L'apport des stratégies de formation croisée par rotation positionnelle à l'implantation de services intégrés pour les troubles concomitants en Mauricie/Centre-du-Québec. *Le Partenaire, Association québécoise pour la réadaptation sociale.*

### Traitement et toxicomanie

**Acier, D., NADEAU, L., LANDRY, M. (2007).** Le changement sans traitement : un point aveugle dans le champ des dépendances. *Toxico-Réseau : Nouvelles du Centre Dollard-Cormier, Centre de réadaptation en dépendances*, 7(1) : 57.

**COURNOYER, L.-G., BROCHU, S., LANDRY, M., BERGERON, J. (2007).** Therapeutic alliance, patient behaviour and dropout in a drug rehabilitation programme: the moderating effect of a clinical subpopulations. *Addiction*, 102 : 1960-1970.

**NADEAU, L., LANDRY, M., BERTRAND, K., Acier, D. (2007).** Treatment evaluation: how qualitative long term results inform quantitative results. *Alcoholism: Clinical & Experimental Research*, suppl.31(6) : 123A.

**PERREAULT, M., Héroux, M.C., White, N.D., Lauzon, P., Mercier, C., Rousseau, M. (2007).** Rétenion en traitement et évolution de la clientèle d'un programme de substitution à la méthadone à exigence peu élevées Montréalais. *Revue canadienne de santé publique*, 98(1) : 33-36.

**Tétrault, M., BROCHU, S., COURNOYER, L.-G., BERGERON, J., BRUNELLE, N., LANDRY, M., TREMBLAY, J. (2007).** La persévérance en traitement des hommes toxicomanes judiciairisés : un problème de motivation? *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, LX (1), janvier-mars : 41-54.

### Drogues injectables

**Leclerc, P., Morissette, C., ROY, É., Tremblay, C., Parent, R., Alary, M. (2007).** Awareness of HIV and HCV status among infected IDUs in Montreal. *Can J Infect Dis*, 18(Suppl.B) : 25B-26B.

**Morissette, C., Cox, J., De, P., Tremblay, C., ROY, É., Allard, R., Stephenson, R., Graves, L. (2007).** Minimal uptake of sterile drug preparation equipment in a predominantly cocaine injecting population: Implications for HIV and hepatitis C prevention. *International Journal of Drug Policy*, 18 : 204-212.

**ROY, É., Alary, M., Morissette, C., Leclerc, P., Boudreau, J.-F., Parent, R., Rochefort, J., Claessens, C., The SurvUDI Working Group. (2007).** High HCV prevalence and incidence among Canadian IDUs. *International Journal of STD & AIDS*, 18 : 23-27.

**ROY, É., Boudreau, J., Boivin, J., Haley, N., Leclerc, P. (2007).** Hepatitis C virus (HCV) incidence among young street-involved IDUs (s-IDUs) in relation to injection experience. *Can J Infect Dis*, 18(Suppl.B) : 83B.

**ROY, É., Boudreau, J.-F., Leclerc, P., Haley, N., Boivin, J.-F., Godin, G. (2007).** Trends in injection drug use behaviours over 10 years among streets youth. *Drug and Alcohol Dependence*, 89 : 170-175.

**ROY, É., Denis, V., Gutiérrez, N., Haley, N., Morissette, C., Boudreau, J.-F. (2007).** Evaluation of a media campaign aimed at preventing initiation into drug injection among street youth. *Drugs: Education, Prevention and Policy*, 14(5) : 401-414.

**ROY, É., Godin, G., Boivin, J., Boudreau, J. (2007).** Modeling initiation into drug injection among street youth. *Can J Infect Dis*, 18(Suppl.B) : 25B.

**ROY, É., Haley, N., Leclerc, P., Boivin, J.-F. (2007).** Risk factors for initiation into drug injection among adolescent street youth. *Drugs, Education, Prevention and Policy*, 14(5) : 389-399.

**ROY, É., Nonn, É., Haley, N., Cox, J. (2007).** Hepatitis C meanings and preventive strategies among street-involved young injection drug users. *International Journal of Drug Policy*, 18 : 397-405.

### Divers toxicomanie

**Bernards, S., Graham, K., Demers, S., Kairouz, S., Wells, S. (2007).** Gender and the Assessment of At Risk Drinking: Evidence from the GENACIS Canada (2004-2005) Telephone Survey Version of the AUDIT. *Drug and Alcohol Dependence*, 88 : 282-290.

**BROCHU, S. (2007).** *Conduites addictives et crimes.* Direction d'un numéro thématique de la Revue Criminologie, 40(1), 211 pages.

**BROCHU, S. (2007).** Introduction. *Criminologie*, 40(1) : 3-9.

**Graham, K., Bernards, S., Demers, A. (2007).** Gender Differences by Province in Alcohol Consumption and Consequences: Results of the Genacis Canada Study. Dans N. Poole, Greaves, L. (Ed.), *High & Lows. Canadian Perspectives on Women and Substance Use.* Toronto: Center for Addiction and Mental Health.

**GRUPE DE TRAVAIL SUR LA STRATÉGIE NATIONALE SUR L'ALCOOL (2007).** Réduire les méfaits liés à l'alcool au Canada : vers une culture de modération (Recommandations en vue d'une stratégie nationale sur l'alcool) / Reducing Alcohol-Related Harm in Canada: Toward a Culture of Moderation (Recommendations for a National Alcohol Strategy). Ottawa : Santé Canada, Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies, Alberta Alcohol and Drug Abuse Commission.

**Kairouz, S., Greenfield, T.K. (2007).** Drinking in contexts: A comparative multilevel analysis of situational drinking among American and Canadian adult samples. *Addiction*, 102(1) : 71-80.

**Kairouz, S., NADEAU, L. (2007).** Tabac et alcool : le tout est-il plus grand que la somme de ses parties? *Drogues, Santé et Société*, 6(1), Numéro spécial sur le tabac : 179-210. [http://www.drogues-sante-societe.org/vol6no1/DSS\\_v6n1\\_art6.pdf](http://www.drogues-sante-societe.org/vol6no1/DSS_v6n1_art6.pdf)

**Negura, L., Maranda, M.-F. (2007).** Hiring Substance Abusers: Attitudes and Needs of Managers. *Drugs: Education, Prevention & Policy.*

# NOUVELLES DE L'ÉQUIPE

## TABLEAU D'HONNEUR

Toutes nos félicitations!

### AUX CHERCHEURS QUI ONT OBTENU LEUR DEMANDE DE SUBVENTION

Louise Nadeau

**PROJET** : Analyse contextuelle des jeux de hasard et d'argent chez les étudiants universitaires : modèles multiniveaux des déterminants individuels et de l'environnement.

**CHERCHEURE PRINCIPALE** : Sylvia Kairouz,

**CHERCHEURS ASSOCIÉS** : Louise Nadeau, Edward Adlaf

**ORGANISME SUBVENTIONNAIRE** : Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH)

**PROJET** : Gender differences in the multi-dimensional assesment of DWI recidivism risk.

**CHERCHEUR PRINCIPAL** : Thomas G. Brown

**CHERCHEURS ASSOCIÉS** : Maurice H. Dongier, Martin Lepage, Louise Nadeau, Ng Mien Kwong Ng Ying Kin, Marie-Claude Ouimet, Jens C. Druessner, Jacques Tremblay

**ORGANISME SUBVENTIONNAIRE** : Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC)

Joël Tremblay

**PROJET** : The Canadian Adolescent Gambling Inventory. Phase III Proposal.

**CHERCHEUR PRINCIPAL** : Joël Tremblay

**CHERCHEURS ASSOCIÉS** : Harold Wynne, Randy Stinchfield, Jamie Wiebe

**ORGANISME SUBVENTIONNAIRE** : Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies (CCLAT)

## NOUVELLES PUBLICATIONS

10

**Ouimet, M.-C., Brown, T.G., NADEAU, L., Lepage, M., Pelletier, M., Couture, S., Tremblay, J., Legault, L., Dongier, M., Gianoulakis, C., Ng Ying Kin, N.M.K. (2007).** Neurocognitive Characteristics in DUI Recidivists. *Accident Analysis and Prevention*, 39: 743-750.

**SIMONEAU, H. (2007).** Résultats du cheminement justice à court terme un an après sa mise en place. *Toxico-Réseau*, 7(2) : 5-6.

### Jeu

**BERTRAND, K., Wright, J., DUFOUR, M. (2007).** *Un protocole de thérapie conjugale pour joueurs excessifs.* Montréal : CRIPCAS, Université de Montréal.

**Wanner, B., Vitaro, F., Ladouceur, R., Brendgen, M., Tremblay, R. E. (2006).** Joint Trajectories of Gambling, Alcohol, Marijuana Use: A Person-and Variable-Centred Developmental Approach. *Addictive Behaviors*, 31 : 566-580. |

## DROGUES, SANTÉ ET SOCIÉTÉ

† Tabac et tabagisme, volume 6, numéro 1 (2007)  
sous la direction de Louise Guyon, Michèle Tremblay et Jennifer O'Loughlin

† Numéro non thématique, volume 6, numéro 2 (2007)  
sous la direction de Michel Landry

### † Appel d'articles scientifiques

Où sont passés les héritiers de Stanton Peele? Les nouvelles tendances de l'intervention en toxicomanie. Numéro thématique sous la direction de Bastien Quirion et de Chantal Plourde

Thèmes suggérés :

- † Description et évaluation (critique) de nouvelles pratiques d'intervention
- † Enjeux cliniques de nouvelles théories de la dépendance et de l'addiction
- † Nouveau rôle de l'intervenant
- † L'importance des *evidence-based practices*
- † Médicalisation des problèmes sociaux et de la toxicomanie
- † Regroupement institutionnel et intégration des programmes et des services
- † Nouvelles stratégies et directives politiques en matière de traitement

- † Nouvelles cibles de l'intervention (réduction des rechutes, *coping*)
- † Nouvelles finalités de l'intervention (*empowerment*, autonomie, stabilité sociale)
- † Interventions concernant les nouveaux objets de dépendance
- † L'injonction thérapeutique (*drug courts*)
- † Réponse socio-sanitaire en regard de la co-morbidité

<http://www.drogues-sante-societe.org/>

## AUX CHERCHEURS QUI SE SONT ILLUSTRÉS AU COURS DE LA DERNIÈRE ANNÉE

Serge Brochu a été élu membre de la Société royale du Canada : Les Académies des arts, des lettres et des sciences du Canada.

Existant depuis 1882, la SRC souligne, par l'élection d'un nouveau membre, son excellence et son expertise dans les domaines soit des sciences expérimentales et appliquées, des sciences de la santé et médicales, des lettres, des sciences humaines et sociales, et des diverses sphères artistiques.

Serge Brochu a été élu vice-président du conseil d'administration de la Fédération québécoise des centres de réadaptation pour personnes alcooliques et autres toxicomanes (FQCRPAT).

## AUX ÉTUDIANTS QUI ONT OBTENU LEUR DEMANDE DE BOURSES

**Amélie Couvrette**

**PROJET** : Trajectoires drogues / crimes de mères judiciairisées.

**DIRECTEUR D'ÉTUDES** : Serge Brochu

**CO-DIRECTRICE D'ÉTUDES** : Chantal Plourde

**ORGANISME SUBVENTIONNAIRE** : Fonds de recherche sur la société et la culture (FQRSC) – Bourse de doctorat

**Sarah Fillion-Bilodeau**

**PROJET** : Le profil des récidivistes en matière de conduite avec capacités affaiblies par l'alcool : une étude des caractéristiques neuropsychologiques et psychologiques des contrevenants selon leur genre

**DIRECTRICE D'ÉTUDES** : Louise Nadeau

**ORGANISME SUBVENTIONNAIRE** : Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) – Bourse de doctorat

**Cinthia Ledoux**

**PROJET** : Trajectoire de rétablissement d'adolescents en traitement pour leur toxicomanie présentant des comportements suicidaires

**DIRECTRICE D'ÉTUDES** : Natacha Brunelle

**CO-DIRECTRICE D'ÉTUDES** : Karine Bertrand

**ORGANISME SUBVENTIONNAIRE** : Fonds de recherche sur la société et la culture (FQRSC) – Bourse de doctorat

**Pascale-Audrey Moriconi**

**PROJET** : La consommation d'alcool chez les 55 ans et plus : déterminants, contextes et conséquences

**DIRECTRICE D'ÉTUDES** : Louise Nadeau

**ORGANISME SUBVENTIONNAIRE** : Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) – Bourse de doctorat

## AUX ÉTUDIANTS QUI ONT DÉPOSÉ ET TERMINÉ LEUR MÉMOIRE DE MAÎTRISE

**Valérie Beauregard**

**PROJET** : La relation entre les habitudes de jeu et le comportement criminel chez les détenus fédéraux du Québec

**DIRECTEUR D'ÉTUDES** : Serge Brochu

**Benoît Lasnier**

**PROJET** : Analyse comparative de l'impact généré par l'existence du programme NAOMI sur les niveaux de commission d'actes criminels et incivils à Montréal et Vancouver

**DIRECTEUR D'ÉTUDES** : Serge Brochu

## NOUVEAUX VENUS AU RISQ

Au cours de la dernière année, **Maxime Gagnon** s'est joint à l'équipe en tant que chercheur régulier au RISQ. Monsieur Gagnon est chercheur au Centre de réadaptation Domrémey-Mauricie / Centre-du-Québec. Outre la toxicomanie, on retrouve parmi ses principaux intérêts de recherche la gérontologie ainsi que le développement affectif et la sexualité.

Le **Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies** (CCLAT) s'est joint à notre équipe à titre de partenaire. Le CCLAT a pour mandat législatif d'assurer un leadership à l'échelle nationale et de fournir des analyses et des conseils factuels afin de mobiliser les efforts de collaboration visant à réduire les méfaits liés à l'alcool et aux autres drogues.

Le comité étudiant du RISQ compte maintenant **Julie-Christine Cotton** parmi ses membres. M<sup>me</sup> Cotton est étudiante à la maîtrise à l'Université de Sherbrooke, et travaille, sous la supervision de Myriam Laventure, sur les facteurs associés à l'initiation précoce aux drogues chez les autochtones âgés entre 9 et 12 ans.

## ACTIVITÉS À VENIR

Assemblée générale du RISQ : 10 juin 2008

# SÉMINAIRE THÉMATIQUE DU RISQ TOXICOMANIE ET SANTÉ MENTALE

## PROGRAMMATION

### † Troubles concomitants : portrait populationnel du Québec

*Sylvia Kairouz, Université Concordia*

### † Troubles psychiatriques : survol et interface avec la toxicomanie

*Mimi Israël, Douglas – Institut universitaire en santé mentale*

### † Défis, dilemmes et décisions : formation au traitement des troubles concomitants au Pavillon Foster

*David Ross, Pavillon Foster*

### † Panel : L'intervention auprès des personnes présentant des troubles concomitants : perspectives d'avenir

*Michel Landry, Centre Dollard-Cormier – Institut universitaire sur les dépendances*

*Richard Cloutier, Clinique Cormier Lafontaine.*

*Jean-Marc Ménard, Domrémy Mauricie/Centre-du-Québec*

*Candide Beaumont, FQCRPAT*

*Michel Simard, Centre le Havre de Trois-Rivières*

*Michel Perreault, Douglas – Institut universitaire en santé mentale*

**LE 10 JUIN 2008 † 9 h 00 à 15 h 30 † AU CENTRE DE CONGRÈS ROSEMONT**

### Information et inscription :

M<sup>me</sup> France Fortin † 514 385-3490, poste 1133 † [france.fortin@ssss.gouv.qc.ca](mailto:france.fortin@ssss.gouv.qc.ca)